



AVIL & TOUS
VIVE LA VIE
ETERNELLE
TRANSPARENTE
D'AMOUR
INCALCULABLE
SANS DÉBUT
SANS FIN
AMOUR
PAIX
AMOUR

Les Cahiers de l'Égaré

AUX COULEURS DE LA VIE

14 Jean-Pierre

Les vertes années 14
26 mois d'aventure 16



54 L'Afrique du Sud

Un pays béni des dieux 54
Les années de diversification 76
Les années de consolidation 84



Le temps de la maturité



Chérifa

Le paf art 102
Les fleurs 122
La résistance 142
Artiviste de la paix 154

Chérifa 24

Marocaine d'avant-garde



38 La Russie

Un pays rude et magique

28 Le Nigéria

Challenging but so exciting 28
Oh my God ! 36



Le Vietnam 48

Un voyage fascinant

Le Maroc 90

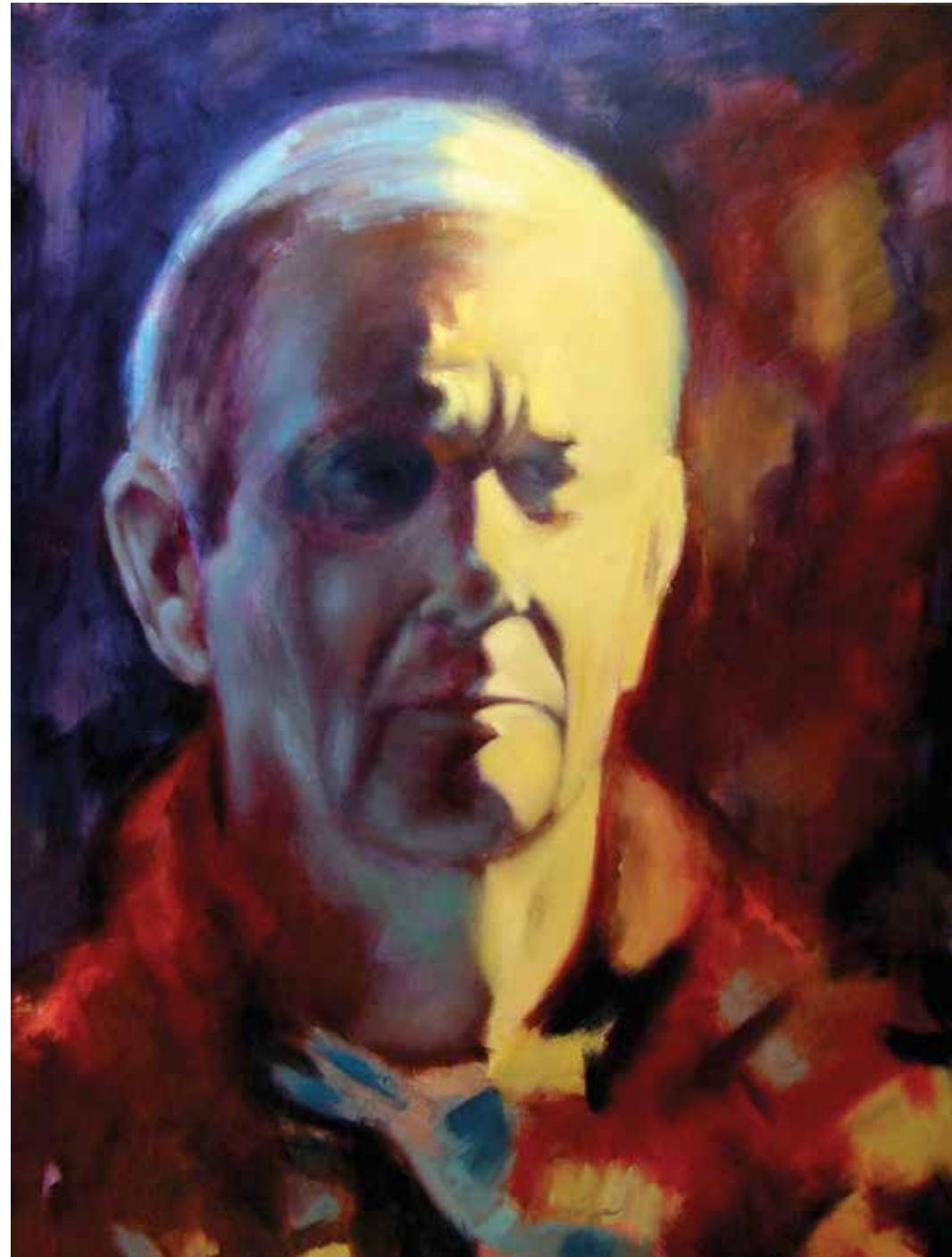
Entre tradition et modernité



Jean-Pierre

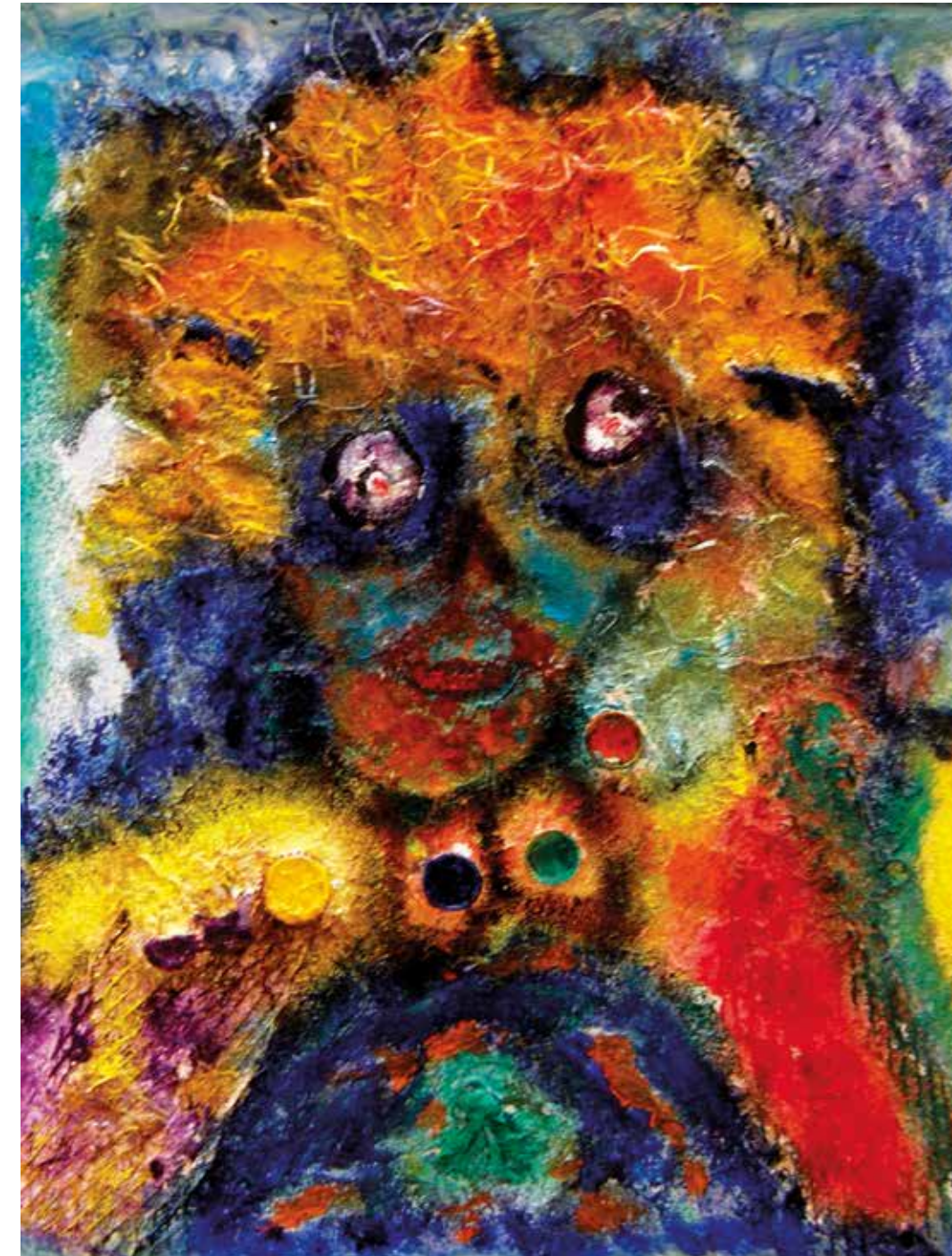
Un peintre qui éternise la vie 158
Les portraits 170
L'engagement 186
Les mots au service du pinceau 204

Jean-Pierre réalise un autoportrait sage. Il pose comme un regard sur le monde. Mais aussi vibrations intimes. Ce n'est pas qu'un regard scrutateur. C'est un regard en alerte et méditatif. Un regard soucieux. Le monde fait souci, donne du souci. Portrait d'ombre et de lumière où la lumière importe plus que l'ombre, même si elle n'occupe qu'un tiers de l'espace. Ce n'est pas l'ombre qui aura raison car la lumière provient d'une double source, extérieure et intérieure. La détermination à mettre en lumière est forte, insistante. Le monde n'échappera pas au regard du peintre. Il livrera sa vérité d'ombres et de lumières, dualité de la vie et de la mort, inconciliables, inséparables.



2 autoportraits qui disent tout

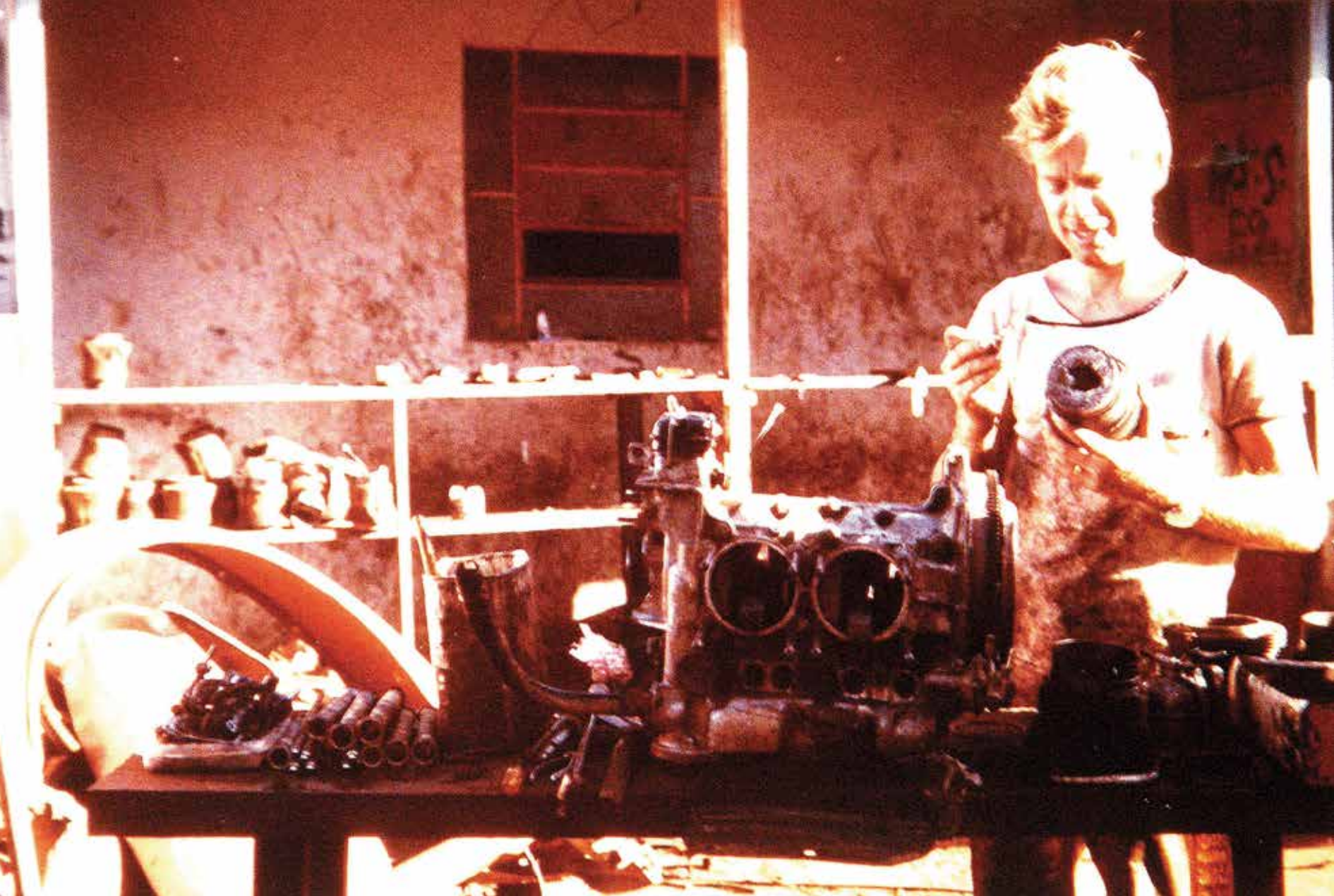
Voilà un couple d'artistes que les autoportraits semblent opposer. À les voir à l'œuvre, on comprend vite qu'ils sont complémentaires. Mais leurs univers sont imperméables : ils ne s'influencent pas. Ils échangent mais ne se mêlent pas, n'empruntent pas à l'autre, ni thèmes ni techniques.



Chérifa se voit et se présente comme ébouriffée. Explosion de couleurs, flou des formes, regard halluciné, bouche déformée : c'est l'autoportrait d'une artiste traversée par des pulsions de vie irrépressibles, par des énergies débordantes, une artiste qui laisse s'exprimer, ne cherche pas à contrôler, à maîtriser ce qui monte et qui est échevelé, une folie expressive, colorée. Elle regarde ailleurs car c'est son monde intérieur, son daïmon (son génie personnel au sens socratique ou au sens du duende dans le cante flamenco) qu'elle tente de saisir, un instantané de soi comme inspiration, comme tension entre intention et attention.

L'autoportrait est une pratique habituelle aux peintres. Van Eyck, Dürer, Vinci, Rubens, Rembrandt (près d'une centaine), Velasquez (les Ménines), Courbet, Van Gogh (une trentaine), Munch, Schiele (une centaine, certains très osés), Frida Kahlo, Picasso, Bacon, Lucian Freud (ces deux-là, amis, se tirant le portrait), David Nebreda (très cru et cruel)... L'autoportrait renvoie au mythe fondateur, Narcisse découvrant et tombant amoureux de son image et se noyant à vouloir la saisir. Plusieurs versions existent. Celle que je préfère évoque une jeune soeur morte trop tôt et follement aimée de Narcisse. Il semble, à voir une galerie

d'autoportraits, que le narcissisme, l'amour de soi, ne soit pas nécessairement la motivation du peintre. Bien plutôt quelque chose comme la connaissance de soi-même. Donner à voir ce que l'on est (ce que l'on croit être à un moment) en peignant son autoportrait. Que donne-t-on à voir ? Cela dépend du peintre. Spectateur, on peut ressentir que ce portrait dit tout, dit l'essentiel. Une image s'offre comme un tout, une totalité même si le regard peut se promener, se saisir de détails. Ces détails choisis par le peintre lui semblent essentiels. Il en a négligé d'autres. C'est l'exercice que nous avons tenté avec les autoportraits de Chérifa et Jean-Pierre Grosse. Jean Roguès



Nous casserons dix fois le moteur du camping-car. J'avais acheté le dernier modèle produit, avec double carburateur pour avoir plus de puissance. Mais j'ignorais qu'il n'était pas fabriqué en Amérique latine et que les pièces détachées n'étaient donc pas disponibles. La 1^{ère} fois sera sur une piste amazonienne en direction de Manaus. Nous resterons bloqués quarante cinq jours dans un petit village à attendre les pièces venant d'Europe avant d'être transportés - à dos de camion - pendant plus de 1.500 km jusqu'à Sao Paulo pour faire réparer le moteur, dont une soupape avait perforé le carter ! Tout cela pour la plus grande joie des enfants qui découvraient partout de nouveaux jouets.

Cet arrêt forcé me fait prendre conscience de l'immense potentiel qu'offre le Brésil et, en accord avec ma société, je décide de rester quelques mois et de prospecter ce marché. Mais trouver un appartement sans cautionneur se révèle une tâche très difficile, d'autant que nous passons notre temps entre Rio et Sao Paulo. Nous optons finalement pour des campings... et nous ajoutons quelques pièces à notre installation.

A l'occasion d'un anniversaire de mariage, nous sommes partis aux Etats Unis. En parfaits touristes, nous avons visité toute la côte Ouest, les parcs nationaux, San Francisco, puis la Floride .

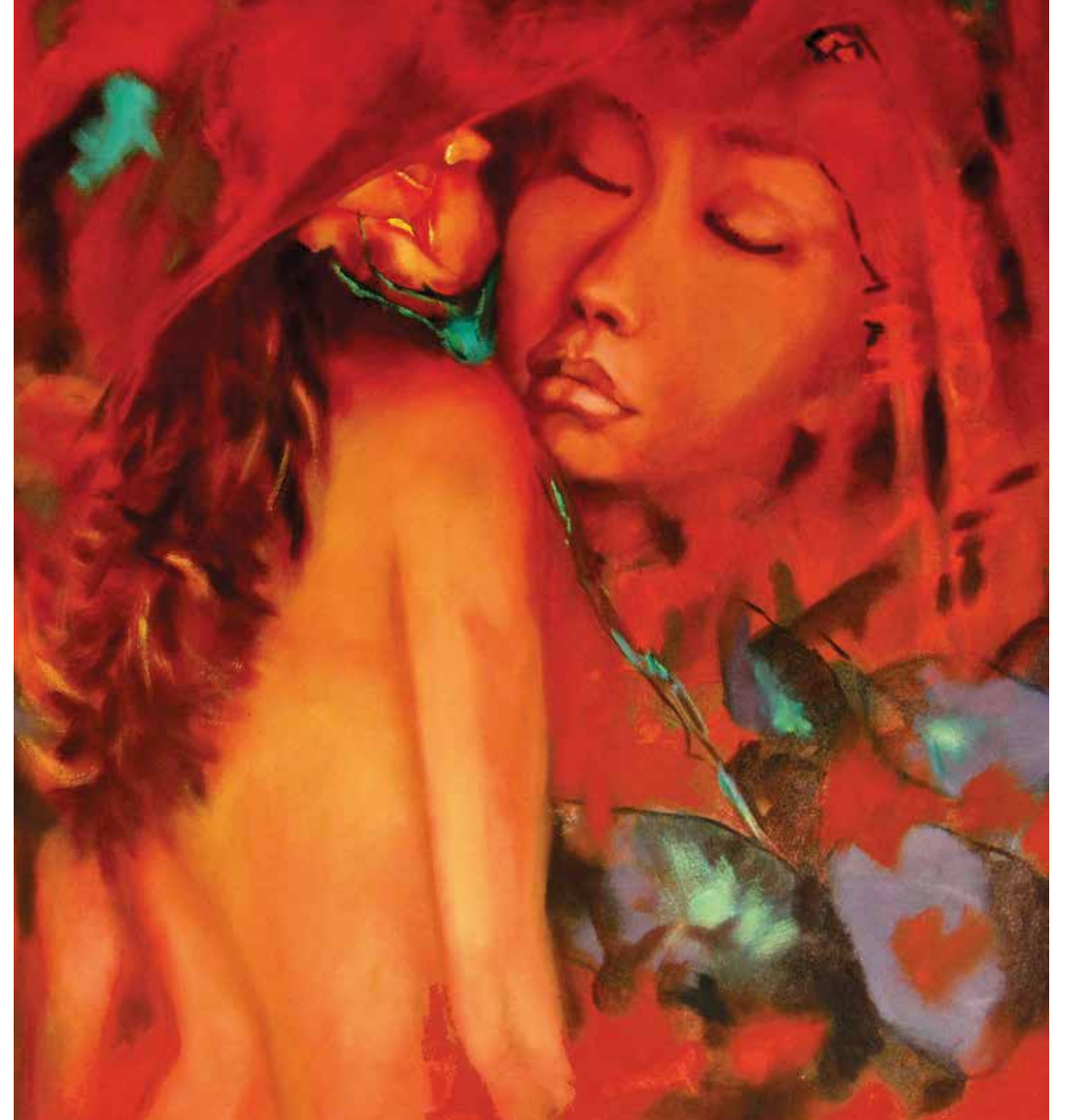
A notre retour, une surprise nous attend : mon mari est muté au Nigéria. Je viens d'avoir 35 ans.



2009 "Mirages" Huile sur toile 100x80

L'agencement des œuvres dans le livre de Jean-Pierre et Chérifa est intelligent, pensé. On le voit une fois de plus avec ces deux œuvres côte à côte, "Mirages" et "Eclats nocturnes". Bandes colorées pour "Mirages", rondeurs colorées pour les tournesols. À peu près les mêmes couleurs pour deux moments du monde, deux paysages du monde. Le centre de "Mirages" est énigmatique. A-t-on affaire à une falaise, une coupure dans ce paysage qui se présente en étagements horizontaux ? On ne peut répondre avec certitude, mirage.

Quant à "Eclats nocturnes" c'est le fond qui est flou. On devine la présence de collines, le ciel pénètre la terre, l'horizon est peu affirmé, il y a de la copulation cosmique dans l'air, les tournesols ouverts, offerts invitant à une orgie sensuelle. On a envie d'être abeille, bourdon. On a envie d'être éclair, tonnerre. D'être en vie dans la Vie. J.R



2011 "Mignonne, Allons voir si la rose" Huile sur toile 100x120

"Mignonne, allons voir si la rose"; ou, mignonne, allons sentir si la rose, allons sentir ce que sent la rose; la pulsion scopique veut pénétrer, la pulsion du sentir veut être pénétrée; grande délicatesse de cette toile aux rouges et orangés dominants; nudité, yeux fermés sur l'intimité de la relation, personne ne peut entrer dans un tel domaine, pas même l'autre dont on jouit, qu'on fait jouir par effleurement, souffle léger; la jouissance est sans partage, n'est pas partageable; il y a de l'extase dans l'air, ce que Lacan nomme l'Autre Jouissance, la jouissance indicible de quelques femmes quasi-mystiques qui savent que les mots ne sont pas les choses et dont l'accès au réel n'est pas barré par le langage; la jouissance de la belle métisse, jouisseuse extatique, pourrait évoquer l'extase de Sainte Thérèse d'Avila, la célèbre sculpture du Bernin à Rome. J.R

**Il suffirait
d'ouvrir un peu les lèvres,
d'avoir le regard mi-clos;
elle ne s'est pas assez
abandonnée.**